

Communication et télépathie dans les rencontres avec des dauphins

Dans l'univers de pensée occidental contemporain, il est fréquent que celui qui communique avec les animaux ait le sentiment, en transgressant la frontière de l'humanité, d'accomplir un acte surnaturel. Ainsi en est-il de témoignages de rencontres « enchantées » avec des dauphins. Ces récits sont en même temps traversés par un rêve de communication directe et intime avec le monde animal, une communication qui nous révélerait notre véritable nature.

L'historien Flavius Josèphe attribue la perte de la capacité à dialoguer avec les animaux à notre départ du Paradis, ce qui fait de l'époque où nous comprenions leur langage celle d'un temps d'innocence révolu, quand ils acceptaient de nous « parler » et de nous instruire. Dans la perspective chrétienne, c'est en devenant conscients de nous-mêmes (notamment de notre nudité), en aspirant à la connaissance, que nous avons perdu à jamais le contact direct et intime avec le monde animal. Ainsi comprend-on que, chez nous, les enfants soient réputés communiquer plus aisément avec les animaux. Dans le même ordre d'idées, Aldous Huxley disait qu'il y a dans la communication et le comportement des animaux une naïveté, une simplicité, que l'homme a perdues : son comportement à lui est dévoyé par la tromperie - par l'auto-tromperie, même -, par le but et par la conscience de soi. Selon Huxley, l'homme aurait perdu la « grâce » (cette « intégration des différentes parties de l'esprit - et, particulièrement, de ces niveaux multiples dont un des extrêmes est appelé "conscience" et l'autre "inconscient" » selon la définition de G. Bateson¹) que les animaux auraient conservée.



Il y a sans nul doute de cette quête d'un « soi » unifié (et retrouvé ?) dans les rêves contemporains de rencontre, au sens fort du terme, avec des animaux. Cela n'a rien à voir avec la communication ordinaire. Il n'est donc pas question de contrôler le comportement de l'animal, ni de lui donner des ordres ; c'est un échange qui se situe au-delà même de l'intense communication qui tisse les liens avec les animaux de compagnie. Dans ces rêves de communiquer avec les animaux, la personne aspire à une communication directe et intime, où elle comprend leur langage sans l'avoir jamais appris, où elle accède à un autre monde, dont elle ne soupçonnait même pas l'existence. Dans notre univers culturel, la communication avec l'animal semble être « naturellement » de l'ordre du merveilleux, du mythique, de la magie et de l'enchantement. On voit que dans les mythes et légendes, ceux qui ont acquis l'intelligence du langage des bêtes ont été des sages, des saints, des guérisseurs, des oracles... Ainsi en est-il du Roi Salomon, qui possédait un anneau de Sagesse lui permettant de comprendre le langage des animaux, de Saint François d'Assise qui tenait des discours aux oiseaux, ou de Mélampe, dont le mythe raconte qu'il fut un voyant et médecin d'une grande force, à qui la terre se révélait. Devant sa demeure se trouvait un chêne où des serpents avaient leur nid. Alors qu'il était absent, ses serviteurs tuèrent le vieux serpent, mais Mélampe prit les jeunes sous sa protection et les éleva. Un jour, comme il dormait, les bêtes se dressèrent autour de lui et lui purifièrent l'oreille avec leur langue. Mélampe s'aperçut ensuite qu'il comprenait le langage des oiseaux, qui lui prédirent les choses futures.

Giotto, Le sermon de Saint François aux oiseaux (13^e s)

Dans le monde moderne, le désir de parler et d'échanger directement avec des animaux a changé de forme. Il n'est plus question de prédire des choses futures, d'administrer la sagesse ou de méditer sur la création -- tout ça est un peu démodé ! Mais ce vieux rêve est toujours bien là. Il a probablement motivé secrètement les recherches sur le langage des singes et des dauphins. Le but officiellement déclaré de ces travaux était d'étudier leur cognition. Mais quand on observe leurs débuts, que ce soit chez J. Lilly ou chez les Gardner, il y a quelque part un idéal de former avec le chimpanzé Washoe ou le dauphin Elvar une communauté de langage qui transgresserait la frontière de l'humanité².



C'est un peu cette même aspiration à sortir des limites du soi qu'on retrouve dans la quête d'une vie extraterrestre. Mais là où ce rêve semble se réaliser, c'est dans les rencontres personnelles avec des dauphins. D'après ceux qui l'ont vécu, entrer en communication avec un dauphin semble être de l'ordre de l'expérience mystique, où l'on découvre quelque chose d'inouï... « *Nager avec les dauphins est l'occasion de se reconnecter à la nature et à notre nature profonde, de développer sa conscience au monde, de se projeter dans une autre dimension et de communiquer avec des formes de vie non humaines,*

mais douées de la conscience de leur existence » peut-on lire dans un prospectus qui propose des voyages à la rencontre des dauphins. C'est l'occasion de découvrir une communication de conscience à conscience, qui tient de la télépathie : « J'ai questionné les Dauphins sur un certain problème que j'avais, et ils m'ont répondu par différentes attitudes corporelles. De cette façon, j'ai obtenu une réponse très précise à ma question, et quand je pense à tout ce qui s'est produit dans l'heure et demie au bord du bassin, alors il est tout à fait évident qu'ils ont vraiment répondu à ma question³ ».

¹ Bateson, Gregory. 1977. *Style, grâce et information dans l'art primitif*. In *Vers une Écologie de l'Esprit*, Paris, Seuil, tome 1, 140-164

² *Dont je ne parlerai pas ici, car ils relèvent d'une logique très différente.*

³ Récupéré sur <http://fantastiquephoenix.free.fr/ashtar/dauphin.htm> le 30 janvier 2011



Beaucoup de personnes témoignent du fait que la communication avec les dauphins relève de la communication par les esprits : « *il avait tout perçu de mes besoins, de mes désirs* » ; « *les dauphins sont le reflet de nos émotions et de nos croyances. Leur comportement répond exactement à notre état intérieur⁴* ». « *Nous en savons suffisamment à présent pour affirmer que les dauphins communiquent par les esprits* » déclarait Kamala Hope-Campbell au cours d'une conférence de l'ICERC à Nambucca Heads en 1990. Souvent aussi, la rencontre est bouleversante et a l'aspect d'une révélation : « *Dès l'instant où j'ai déposé ma main sur la tête de Simo, se souvient Bill, un homme atteint de dépression chronique depuis plus de dix ans, j'étais parti. Hors de ce monde. Je sentais qu'il voulait me montrer son monde, qu'il était aussi isolé et seul que je l'étais, et qu'il avait besoin de moi autant que moi de lui⁵* ». Jemina, jeune fille anorexique, raconte : « *Lors de notre première rencontre, Dorad m'approcha par derrière et par en dessous. Lentement et gentiment, il donnait des petits coups de museau sur mes pieds, puis mes genoux, puis mon estomac, et puis il nagea à environ trente centimètres de mon visage. Se tournant sur le côté pour me regarder avec un œil, il a délibérément plongé son regard dans le mien. Il n'y avait nulle part où se cacher. Cette créature sauvage ne regardait ni mon corps ni même mes expressions, mais droit dans la douleur de mon âme. [...]*

L'estime que j'avais de moi-même était alors si basse que soudain je me suis sentie spéciale, particulière, sans devoir faire quoi que ce soit pour le mériter ; c'était un moment terriblement poignant, et très puissant⁶ ». « Imaginez-vous croiser un regard, un regard tellement neutre, tellement pur, que dans ce regard vous vous voyez tel que vous êtes ; non pas tel que vous voudriez être ou tel que vous croyez que vous êtes, mais tel que vous êtes en vérité, si profondément que jamais vous n'aviez mesuré toute la dimension de votre potentiel, la bonté de votre nature, votre force, votre liberté, votre amour et tout le caractère illimité de ce à quoi vous passez votre temps à vous limiter. C'est ce type d'expérience intérieure au contact d'un « autre » que j'ai connu avec les dauphins, les trois fois où j'ai nagé avec eux et étrangement, chaque fois le même scénario s'est répété⁷ » explique Sophie.



Ces récits décrivent une compréhension directe et immédiate avec un dauphin ; ils parlent aussi d'être révélé à soi-même, tel qu'on est dans sa « véritable nature ». Celui qui plonge son regard dans les yeux d'un dauphin découvre quelque chose sur lui-même et sa place dans l'univers. Il éprouve un lien avec le monde vivant qui était oublié, ou perdu, en tout cas absent de la vie quotidienne, et dont l'expérience peut conduire à de profonds changements. Bill et Jemina font ainsi tous deux remonter à leur rencontre avec un dauphin le début de leur lent rétablissement.

Au-delà de ces constations très générales, ces témoignages ou ces récits peuvent-ils nous apprendre quelque chose sur la manière dont les gens entrent en relation et communiquent avec le monde animal ? En tant que chercheurs, notre première réaction pourrait être de les mettre sur le compte d'une sorte d'illusion d'occidentaux en mal d'authenticité. En somme, ces gens se fabriqueraient des histoires auxquelles un certain courant Nouvel Âge, dans lequel s'inscrivent souvent ces rencontres, donnerait crédit. On pourrait alors s'y intéresser en tant qu'exemples de la manière dont l'idéologie Nouvel Âge inspire des pratiques. Il s'agirait tout simplement de décrire « comment ces gens (bizarres) voient les choses », en se tenant à une distance confortable de ce dont parlent nos témoins, sans se mouiller pour ainsi dire. On peut aussi, à l'inverse, se risquer à prendre ces témoignages au sérieux et chercher à savoir ce qu'ils nous disent du fonctionnement des systèmes de communication humains et interspécifiques. On se demandera alors quels sont les systèmes d'attente qui préparent la rencontre ; quels sont les éléments perceptifs qui sont pris en compte, s'il y a un phénomène d'empathie ou de résonance motrice qui induirait des émotions particulières, quels sont les éléments de communication non verbale qui semblent importants (le regard par exemple joue incontestablement un rôle important), etc.

L'hypothèse qui est faite dans ce cas est que la totalité de l'expérience ne peut pas s'expliquer par une « simple » croyance ou une attente. Car beaucoup de rencontres avec des dauphins ne débouchent sur rien de spécial et certaines rencontres non

ordinaires surviennent de manière inattendue. Il y a donc des événements interactifs qui entrent en jeu, et ceux-ci s'appuient nécessairement sur les systèmes de communication de l'être humain. Une question tout spécialement intéressante pourrait être par exemple : quelles sont les situations interactives dans lesquelles les participants humains vont avoir l'impression d'être face à une conscience animale, à un être conscient qui agit délibérément ? Quand on aborde les témoignages de rencontres enchantées de cette manière, on découvre pas mal de choses sur la manière dont nous nous relions aux animaux et dont fonctionnent nos systèmes de communication. Par exemple, une des particularités de cette communication « enchantée » avec les dauphins est qu'elle est purement relationnelle. C'est pour ainsi dire une communication sans contenu, où les messages reçus par les êtres humains sont la traduction directe de ce que le dauphin leur « fait », de l'effet émotionnel qu'il a sur eux. D'où le fait que tous les messages reçus leur parlent d'eux-mêmes : « *il m'a dit que je devais abandonner mes peurs* » ; « *il m'a fait découvrir une facette de moi-même que je ne connaissais pas* »... Au fond, le « texte » du message c'est la traduction de la nature de l'échange telle qu'il est éprouvé par l'humain. On voit aussi que l'espace de l'interaction est créé à partir du premier échange de regards, qui est compris par l'humain comme si le dauphin lui disait : « *je suis ici et tu es là, nous sommes reliés, et je réponds et ce que je fais, à ce que tu penses, à ce que tu es* ». Du coup, tout ce que fait le dauphin, depuis la manière dont il se positionne jusqu'au rythme de ses mouvements peut être, comme le montre l'un des témoignages ci-dessus, porteur de signification.

⁴ Récupéré sur <http://www.oasis-voyages.com/Dauphins-libres-Philippe-Weber-voyage-initiatique-spirituel-chamanique-sejour-circuit--871.html> le 26 octobre 2009

⁵ En l'absence de référence précise, tous les témoignages sont extraits des numéros 19 à 27 de *Dolphin*, la revue trimestrielle de l'association International Dolphin Watch.

⁶ *The Australian Dolphin and Whale Journal*, 1990, 1 : 7

⁷ Récupéré sur <http://fantastiquephoenix.free.fr/ashtar/dauphint1.htm> le 30 janvier 2011.



D'autres éléments encore sont à prendre en compte : le « sourire » du dauphin, sa réputation d'animal intentionnel (« *un dauphin ne fait rien au hasard* » entend-on souvent) ou sa manière de scanner le nageur avec son sonar, qui fait de lui un animal réputé omniscient, puisqu'il peut ainsi « voir à travers nous ». L'intimité du regard, la bienveillance du sourire, la

synchronisation très fine des rythmes du mouvement créent à nos yeux humains une proximité émotionnelle bienveillante, une enveloppe interactive qui n'est pas sans rappeler la matrice interactive d'une mère et de son bébé. Beaucoup de nageurs rapportent aussi être entrés dans une transe légère, ce qu'atteste la perte de la notion du temps, la concentration intense dans le présent et l'aisance avec laquelle le système interprétatif fonctionne : tout prend un sens évident. Ces propriétés n'ont rien de magique ni de surnaturel : ce sont des propriétés habituelles de nos systèmes de communication. Couplées à un système d'attentes qui organise la perception, elles contribuent à faire de la rencontre avec un dauphin l'expérience unique que rapportent les témoignages.

Pourquoi, alors, est-il si souvent question de surnaturel, de magie, de télépathie, de *pouvoir* mystérieux des dauphins (car on leur attribue volontiers un « pouvoir thérapeutique ») ? Pourquoi assiste-t-on à une divinisation de cet animal, qui occulte bien souvent l'intérêt pour son histoire naturelle ? Une partie de la réponse se trouve dans le caractère non ordinaire de l'expérience : la conscience fonctionne dans l'immédiateté non réflexive et probablement fait-on l'expérience de cette « intégration des différentes parties de l'esprit » dont parle G. Bateson. Une autre partie de la réponse tient à la pauvreté (pour ne pas dire l'indigence) de nos moyens conceptuels pour penser la communication en situation. Tant qu'il s'agit de décrire une communication « propre », rationnelle, langagière, où une représentation voyage d'un cerveau à l'autre, tout va bien. Notre modèle culturel de la communication, qui est celui de la *transmission* d'information dans les machines, semble approprié. Selon ce modèle, dit « télégraphique » ou « représentationniste », communiquer c'est faire passer une information ou une représentation d'un cerveau à un autre. Donc si je reçois un message, c'est qu'il a été envoyé, sur le modèle postal.

Mais dès que l'on quitte l'univers abstrait de l'échange de chapelets de mots pour entrer dans celui de la vraie vie, ça ne marche plus du tout. Car ce n'est pas ainsi que la communication fonctionne. Ni entre deux êtres humains, ni *a fortiori* entre espèces différentes. Dans la communication interespèces la plupart des messages reçus par les êtres humains n'ont jamais été « envoyés » ou émis en tant que tels par les animaux, et probablement qu'à l'inverse des messages émis par les animaux, sous forme de postures, de mouvements, de sons, ne sont jamais reçus par les humains. Parce qu'elle met en scène des organismes dont les systèmes perceptifs diffèrent, la communication inter-espèces est une communication qui fonctionne sur le principe du malentendu. C'est en outre, comme tout échange entre humains, une communication multicanale et multimodale, que les théoriciens de la communication ont décrite comme « orchestrale ». « *Quand nous parlons de communication, écrit Birdwhistell en 1970, nous ne parlons pas d'une situation où Jean agit et Marie réagit aux actions de Jean, et où Jean réagit à son tour aux réactions de Marie dans une séquence simple, continue et linéaire. Essentiellement, nous considérons la communication comme un système complexe et organisant, à travers lequel divers membres d'une société s'inter-relient avec plus ou moins d'efficacité et de facilité - Marie et Jean s'engagent dans la communication*⁸. »



Pour en revenir aux rencontres avec les dauphins, on voit bien à présent que c'est l'application d'un modèle télégraphique de la communication qui, en attribuant au cerveau du dauphin, plutôt qu'à l'ensemble du système interactif, l'origine des messages reçus par l'humain, et ce en l'absence de tout support matériel explicite, introduit la télépathie et le surnaturel dans les descriptions. Paradoxe amusant, le surnaturel apparaît ici en raison d'un excès, et non d'un manque, de réductionnisme. Ce qui fait écho à une citation d'un autre théoricien de la communication : « *Dès lors que nous concentrons trop étroitement notre attention sur les parties, nous ne parvenons plus à voir les traits nécessaires de l'ensemble, si bien que nous sommes tentés d'assigner à une entité surnaturelle des phénomènes qui relèvent en fait de la totalité*⁹ ». Communiquer avec des animaux, dans les expériences non ordinaires rapportées ici comme dans l'interaction plus ordinaire avec des animaux de compagnie, est affaire d'implication et d'engagement, d'émotions, de postures, de tension musculaires, de mimiques non délibérées et non intentionnelles. C'est pourquoi vouloir ramener l'ensemble du processus à la transmission d'informations correctement interprétées est voué à l'échec : autant mesurer un volume sans la notion de troisième dimension. Tout comme semble voué à l'échec l'espoir d'accéder à au monde des animaux par le moyen d'une communication directe. Car ce que découvrent nos témoins au travers de leur rencontre avec les dauphins, c'est surtout et principalement, et quoi qu'ils en disent, une image d'eux-mêmes.

Véronique Servais

Février 2011



Véronique Servais enseigne l'Anthropologie de la Communication à l'Institut des Sciences Humaines et Sociales à l'Université de Liège

⁸ Birdwhistell, R. (1970). *Kinesics and Context. Essays on Body Motion Communication*. Philadelphia: University of Pennsylvania Press, p. 12

⁹ Bateson, Gregory (1989) "Ni mécanique, ni surnaturel", in Bateson, Gregory & Mary Catherine Bateson, *La peur des anges*. Paris : Seuil, 75#93